

# Vaccination contre le papillomavirus au collège : y a-t-il une malédiction française ?

Les résultats de la grande campagne lancée auprès des collégiens déçoivent les médecins. Les autres pays d'Europe vaccinent en masse, pas nous. Une exception aux racines médicales, culturelles et même religieuses.

Par [Elsa Mari](#)

Le 6 janvier 2024 à 15h14

**Abonnés** Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



En France, seules 40% des jeunes filles de 11-14 ans sont protégées contre le papillomavirus, et 10% des garçons.  
(Illustration) Icon Sport/PictureAlliance/Stefan Puchner

Réagir

Enregistrer

La campagne a-t-elle accouché d'une souris ? Fin février 2023, l'annonce du président de vacciner les collégiens [contre le papillomavirus](#) à la rentrée avait fait briller les yeux des médecins. Enfin, tout allait changer. À l'école, [les gamins de 5e seraient immunisés contre le HPV](#), des virus sexuellement transmissibles à l'origine de 6 400 nouveaux cas de [cancers du col de l'utérus](#), de la gorge, du pénis chaque année.

Trois mois plus tard, les blouses blanches font la grimace. Le compte n'y est pas. La France patine à injecter. Et on se demande pourquoi. « On parle de 10 % d'élèves vaccinés mais nous n'avons pas encore de chiffres concrets, détaille Xavier Carcopino, président de la société française de colposcopie et de pathologie cervico-vaginale. C'est une grosse déception, même si [cet échec ne nous surprend pas](#). Il était prévisible. »

---

**À lire aussi** [Le papillomavirus, « ça vient du papillon ? » : la vaccination s'ouvre au collège, et il y a du boulot](#)

---

Selon le gynécologue marseillais, l'autorisation des deux parents a complexifié l'accès de leur enfant à la piqûre. Mais le professeur pointe surtout le recul, voire [la disparition de la médecine scolaire, faute de bras](#). Docteurs, infirmiers, psychologues ont déserté les cours d'école. « Résultat, des équipes sont missionnées dans les collèges. Une fois qu'elles finissent de vacciner, il n'y a plus de suivi, plus de rattrapage possible. Tout cela est voué à une efficacité médiocre. »

## Les gynécologues sur la touche

Julia Maruani, vice-présidente de la société française de colposcopie, blâme un défaut d'organisation. Pourquoi les gynécologues n'ont-ils pas été mis dans la boucle ? « Quand le chef de l'État a annoncé le lancement d'une grande campagne, on a tout de suite dit au gouvernement : *on a du personnel dans toute la France, on peut aider, des experts locaux peuvent intervenir*

*dans les écoles et informer sur les risques du HPV pour expliquer pourquoi il faut vacciner, raconte-t-elle. Mais personne ne nous a sollicités. Seul un dépliant a été publié en ligne. On est resté spectateurs de cette vaccination. » Un drame est aussi venu émailler le début de la campagne. Le 27 octobre, [un élève de 5e est mort des suites d'un malaise puis d'une chute survenus après son vaccin](#). Les autorités n'ont établi aucun lien avec le sérum injecté mais ce décès a pu freiner l'enthousiasme des parents. « N'importe quel geste médical comporte toujours un risque infime mais cet accident ne doit pas empêcher la campagne de se dérouler. Elle va sauver des vies, exhorte l'infectiologue Jean-Michel Molina. Ce vaccin est efficace et sûr, on a un excellent recul. Il faut le faire avant de commencer sa vie sexuelle, après c'est trop tard. C'est une chance ! »*

## **Les voisins vont à toute vitesse**

Pourtant, seules 40 % des jeunes filles de 11-14 ans sont protégées contre le papillomavirus (HPV), extrêmement transmissible, et [10 % des garçons](#). « Certes, [depuis le Covid](#), il y a eu un regain d'intérêt. Mais ce taux reste largement insuffisant, grince le professeur Carcopino. On a du mal à imaginer que l'on va dans le bon sens. »

Au contraire, les autres pays européens s'y dirigent à toute vitesse. « L'Angleterre, l'Italie, le Portugal, l'Espagne, la Suède, les Pays-Bas... Tous y arrivent. On est en bas du classement. » Selon les dernières données de 2018-2019, notre pays figurait à la 28e position sur 31, devant le Kazakhstan, l'Arménie et la Bulgarie. L'Australie, qui table sur une quasi-disparition du cancer du col de l'utérus d'ici 2035, fait rêver l'Hexagone, bonnet d'âne.

---

**À lire aussi** [HPV : ces pays en passe d'éradiquer les cancers dus aux papillomavirus grâce à la vaccination](#)

---

Pourquoi cette exception ? Y a-t-il une malédiction française ? « Le problème ne date pas d'hier, dès le départ, [il y a eu des problèmes avec ce vaccin](#) », constate Daniel Floret, professeur émérite de pédiatrie et président du comité technique des vaccinations au Haut conseil de la santé publique de 2007 à 2016. Étonnamment, lors de sa mise sur le marché fin 2006, l'injection

rencontre un franc succès. « Puis une campagne publicitaire jugée trop agressive a été mal reçue et a sûrement contribué à faire chuter la demande, poursuit-il. Enfin, la confiance s'est étiolée avec des polémiques [sur les effets indésirables](#). » En 2013, des jeunes filles vaccinées contre le HPV portent plainte, affirmant que l'injection est responsable de leur sclérose en plaques. Le [sérum sera réhabilité, tout lien exclu](#), mais le mal est fait.

## Mauvais souvenirs et poids du religieux

Quant à la vaccination à l'école, elle a laissé de mauvais souvenirs, cette fois au sujet de l'hépatite B. En 1996, la piqûre administrée aux élèves de 6e, est elle aussi accusée à tort de provoquer la sclérose en plaques. Face à l'inquiétude de la population, le ministre de la Santé Bernard Kouchner suspend la vaccination. Cet arrêt brutal est interprété comme une condamnation officielle de l'injection anti-hépatite B. « Depuis, les gouvernements ont été frileux à vacciner à l'école, jusqu'à ces derniers mois », décrit le professeur de pédiatrie.

### Newsletter Carnet de Santé

La médecine qui vous concerne



[S'inscrire à la newsletter](#)

[Toutes les newsletters](#)

Une autre raison a amenuisé ses chances : « Le poids du religieux, éclaire Daniel Floret. Ce vaccin est lié à la sexualité, un sujet tabou. On a dit qu'il ne servait qu'aux femmes qui avaient eu beaucoup de partenaires. Pour résumer, l'idée est véhiculée qu'elles sont punies par là où elles ont pêché. » Les collèges privés catholiques n'ont d'ailleurs pas participé à la campagne. « Ils se sont retranchés derrière des problèmes d'organisation mais personne n'est dupe. »

---

**À lire aussi** [Un refus de la vaccination contre le papillomavirus ? L'enseignement privé répond au ministre de la Santé](#)

---

Cette idée reçue dépasse largement les milieux catholiques. « Dans mon cabinet, quand je parle de vaccination, les mères me disent parfois : *ma fille*

*ne sera pas concernée, elle aura une sexualité normale.* Je réponds alors *ça veut dire quoi normale ?* Il y a une association entre contamination et vie débridée », déplore la gynécologue Julia Maruani qui leur explique alors qu'on peut attraper le virus avec un seul partenaire. Que plus de 80 % des filles [et des garçons](#) sont infectés deux ans après un premier rapport et que 90 % l'éliminent naturellement. Mais il persiste chez une minorité, sans que l'on sache vraiment pourquoi, et peut provoquer des cancers des années plus tard. « Il y a quelques jours, [j'en ai diagnostiqué un à une femme de 36 ans](#), au niveau du col de l'utérus, poursuit-elle. Elle m'a dit : *c'est pas possible ! Je n'ai eu que mon mari !* » Le professeur Xavier Carcopino voit déjà le mur face à nous : « Dans quinze ans, la France sera le pays avec le taux de cancer du col de l'utérus le plus élevé d'Europe... »

---

#### Dans la rubrique Santé

Dans l'Ain, des fèves à l'effigie du don du sang

Nîmes : aux urgences, un malade patiente plusieurs heures sur un matelas au sol faute de brancard

« Ça fait du bien au corps » : après un Dry January, ils ont arrêté de boire ou changé leur rapport à l'alcool P

[Voir tous les commentaires](#)

## Santé

---